

d'après des mélodies françaises, des extraits lus de *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, des descriptions de tableaux du Musée d'Orsay et avec des arrangements d'Héloïse Sérazin.

0. LOUIGUY, *La Vie en rose*

ATTENTE | Camille

[...] nous avons rendez-vous, j'attends. [Tout est solennel : je n'ai pas le sens des *proportions*.] Dans le Prologue, seul acteur de la pièce (et pour cause), je constate, j'enregistre le retard de l'autre ; ce retard n'est encore qu'une entité mathématique, computable (je regarde ma montre plusieurs fois) ; le Prologue finit sur un coup de tête : je décide de « me faire de la bile », je déclenche l'angoisse d'attente. L'acte I commence alors ; il est occupé par des supputations : s'il y avait un malentendu sur l'heure, sur le lieu ? [...] L'acte II est celui de la colère ; j'adresse des reproches violents à l'absent : « Tout de même il aurait bien pu... » [...] Dans l'acte III, j'atteins (j'obtiens ?) l'angoisse toute pure : celle de l'abandon ; je viens de passer en une seconde de l'absence à la mort ; l'autre est comme mort : explosion du deuil : je suis intérieurement *livide*. Telle est la pièce ; elle peut être écourtée par l'arrivée de l'autre ; s'il arrive en I, l'accueil est calme ; s'il arrive en II, il y a

« scène » ; s'il arrive en III, c'est la reconnaissance, l'action de grâce : je respire largement, tel Pelléas sortant du souterrain et retrouvant la vie, l'odeur des roses.

1. MESSAGER, *Passionnément*, *L'Amour est un oiseau rebelle*

ADORABLE | Camille

Je rencontre dans ma vie des millions de corps ; de ces millions je puis en désirer des centaines ; mais, de ces centaines, je n'en aime qu'un. L'autre dont je suis amoureux me désigne la spécialité de mon désir. [...] Il a fallu beaucoup de hasard, beaucoup de coïncidences surprenantes (et peut-être beaucoup de recherches), pour que je trouve l'Image qui, entre mille, convient à mon désir. C'est là une grande énigme dont je ne saurai jamais la clef : pourquoi est-ce que je désire Tel ?

TEXTE : J'ai le cœur qui bat... [MUSIQUE] Il va venir... mon bel inconnu...

2. HAHN, *Ô mon bel inconnu*, *Ô mon bel inconnu*

RAVISSEMENT | Abel

La langue (le vocabulaire) a posé depuis longtemps l'équivalence de l'amour et de la guerre : dans les deux cas, il s'agit de *conquérir*, de *ravir*, de *capturer*, etc. Chaque fois qu'un sujet « tombe » amoureux, il reconduit un peu du temps archaïque où les hommes devaient enlever les femmes [...] Nous aimons d'abord *un tableau*. Car il faut au coup de foudre le signe même de sa soudaineté (qui me fait irresponsable, soumis à la fatalité, emporté, ravi) : et, de tous les arrangements d'objets, c'est le tableau qui semble le mieux se voir pour la première fois : un rideau se déchire : ce qui n'avait été encore jamais vu est découvert dans son entier, et dès lors dévoré des yeux : l'immédiat vaut pour le plein : je suis initié : le tableau *consacre* l'objet que je vais aimer.

3. VARNEY, *L'Amour mouillé*, *En ce bas-monde, toute femme me plaît !*

TEXTE : L'HOMME : C'est moi !

LA JEUNE : Vous aussi !?

L'ACCOMPLIE : Pourquoi nous avoir donné rendez-vous au même endroit ?!

LA VEUVE : En voilà des manières !

L'EPOUSE : Vous pensiez nous conquérir toutes en même temps ?!

L'HOMME : Allez-y, battez-vous pour moi ! [MUSIQUE] Ah ! que c'est bon d'être un homme... !

4. VARNEY, *Miss Robinson*, *Je ne vous dis que ça, Lily chérie*

TEXTE : LA VEUVE : Vous voilà bien sûr de vous ! Vous vous prenez pour qui ?! Vous n'êtes pas Don Juan !

5. MESSAGER, *Le Bourgeois de Calais*, Vous êtes une femmelette

TEXTE : L'ACCOMPLIE : Ah ! comme vous l'avez remis à sa place !

SCÈNE | Floriane

Tout partenaire d'une scène rêve d'avoir le *dernier mot*. Parler en dernier, « conclure », c'est donner un destin à tout ce qui s'est dit, c'est maîtriser, posséder, dispenser, assener le sens ; dans l'espace de la parole, celui qui vient en dernier occuper une place souveraine [...] La scène se déroule en vue de ce triomphe : il ne s'agit nullement que chaque réplique concoure à la victoire d'une vérité et construise peu à peu cette vérité, mais seulement que la *dernière* réplique soit la bonne : c'est le dernier coup de dés qui compte.

Premier déplacement :

TEXTE : L'ACCOMPLIE : Venez, je veux vous montrer un tableau ! Suivez-moi !

L'HOMME : Suivez-les si vous voulez ! Et les autres, suivez-moi ! Moi aussi, j'ai un tableau à vous montrer !

L'ORIGINE DU MONDE

[Gustave COURBET : Ornans 1819-La Tour-de-Peilz, Suisse 1877]

Avant *L'Origine du monde*, de Gustave Courbet en 1866, personne n'avait peint un sexe féminin avec une telle audace et une telle franchise qui donnent au tableau tout son pouvoir de fascination. L'anatomie d'une femme sans visage, sans bras, sans jambes – un éclat de chair. La touche est ample et sensuelle, et l'utilisation de la couleur rappelle la peinture vénitienne, charnelle et lyrique, comme celle de Titien ou Véronèse.

Aujourd'hui si connu, on oublie que ce tableau n'avait presque pas été montré en public avant d'entrer en 1995 au Musée d'Orsay. Accompagné de légendes et récits, on en a souvent parlé tout au long des XIX^e et XX^e siècles sans l'avoir vu.

Son premier propriétaire, et certainement commanditaire, est le diplomate turco-égyptien Khalil-Bey, figure flamboyante du Tout-Paris des années 1860. Il rassemble une collection éblouissante dédiée à la célébration du corps féminin, avec par exemple, *Bain Turc* d'Ingres. Et il accroche *L'Origine du monde* aux dimensions modestes derrière un rideau vert. Ruiné par des dettes de jeux, il vend le tableau qui circule plusieurs fois, dissimulé derrière un

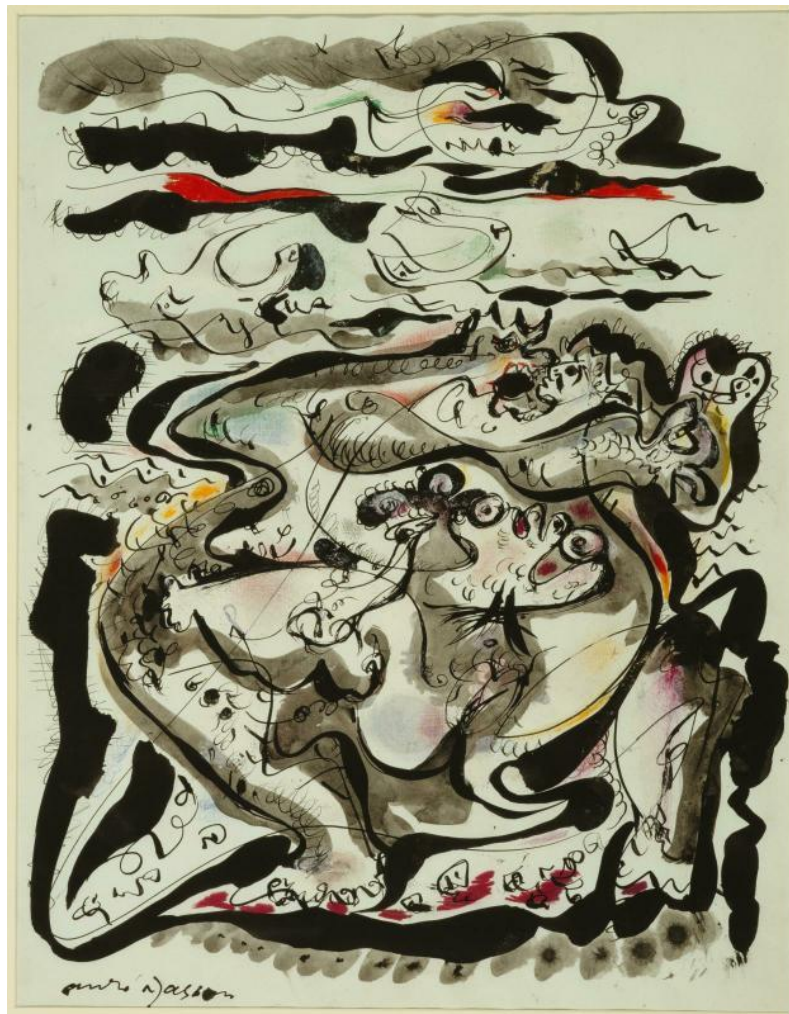
autre tableau de Courbet représentant un paysage, avant d'être racheté en 1955 par le psychanalyste Jacques Lacan, qui le recouvre à son tour d'un tableau du peintre surréaliste André Masson. *L'Origine du monde*, désormais présenté sans aucun cache dans la collection permanente du musée, retrouve sa juste place dans l'histoire de la peinture moderne. Mais il ne cesse pourtant de poser d'une façon troublante la question du regard.



Bain turc, Ingres, 1862 (Musée du Louvre)



Terre érotique, Masson, 1943, (Centre Pompidou)



NAISSANCE DE VÉNUS

[William BOUGUEREAU : La Rochelle 1825-La Rochelle 1905]

Nous voici au milieu des allégories de la beauté, de l'amour et de la vérité !

Quand on pense à la *Naissance de Vénus*, on pense bien entendu à celle de Botticelli, peinte vers 1485 et exposée à Florence en Italie. Celle que nous voyons ici n'en est pas moins impressionnante ! Elle a été peinte en 1879 par William Bouguereau, académiste épris de Raphaël et ayant reçu le grand prix de Rome en 1850. Comme dans le Botticelli, on voit, au centre, une femme aux longs cheveux blonds, perchée sur une conque ouverte. Vénus pour les Romains, Aphrodite pour les Grecs, déesse de la beauté et de l'amour. Sa nudité est un symbole de pureté et d'innocence tandis que ses courbes évoquent la sensualité. Le coquillage, métaphore du sexe féminin, est quant à lui un signe de fertilité. Le tout est amplifié par les nymphes, centaures et amours qui l'entourent.

On retrouve Vénus et des petits amours dans la version d'Alexandre Cabanel, ici, qui est l'un des grands succès du Salon de 1863 où elle fut acquise par Napoléon III. Le thème mythologique n'est qu'un prétexte pour aborder le nu dont l'idéalisation n'exclut pas la lascivité. La même année, c'est la

création de *l'Olympia* de Manet qui provoque un scandale. Peinture franche et sans compromis, elle représente une femme nue, allongée, inspirée par *La Vénus d'Urbain* de Titien, une main cachant son sexe, un chat noir à ses pieds et une domestique lui présentant le bouquet offert par son prochain client.

Que de femmes nues dans nos représentations picturales ayant pour thème l'Amour !



La Naissance de Vénus, Botticelli, vers 1485, (Galerie des Offices, Florence)



La Naissance de Vénus, Cabanel, 1863, (Musée d'Orsay)



La Vénus d'Urbain, Titien, 1538, (Galerie des Offices, Florence)



Olympia, Manet, 1863, (Musée d'Orsay)



Description : COURBET, *L'Origine du monde*

CŒUR | Juliette

Le cœur est l'organe du désir (le cœur se gonfle, défaille, etc., comme le sexe), tel qu'il est retenu, enchanté, dans le champs de l'Imaginaire. Qu'est-ce que le monde, qu'est-ce que l'autre va faire de mon désir ? Voilà l'inquiétude où se rassemble tous les mouvements du cœur, tous les « problèmes » du cœur.

Description : BOUGUEREAU, *La Naissance de Vénus*

CORPS | Abel

Parfois une idée me prend : je me mets à scruter longuement le corps aimé [...]. *Scruter* veut dire *fouiller* : je fouille le corps de l'autre, comme si je voulais voir ce qu'il y a dedans, comme si la cause mécanique de mon désir était le corps adverse (je suis semblable à ces gosses qui démontent un réveil pour savoir ce qu'est le temps).

Pour rassembler les spectateurs :

OFFENBACH, *La Belle Hélène*, *Il nous faut de l'amour*

COMPRENDRE | Juliette

Qu'est-ce que je pense de l'amour ? – En somme, je ne pense rien. Je voudrais bien savoir *ce que c'est*, mais, étant dedans, je le vois en existence, non en essence. Ce dont je veux connaître (l'amour) est la manière même dont j'use pour parler (le discours amoureux). La réflexion m'est certes permise, mais, comme cette réflexion est aussitôt prise dans le ressassement des images, elle ne tourne jamais en réflexivité : exclu de la logique [...], je ne peux prétendre *bien penser*. [...] « Le lieu le plus sombre, dit un proverbe chinois, est toujours sous la lampe. »

TEXTE : LA JEUNE : L'Amour ! un bien joli mot que l'Amour... !

6. DE RILLET, *Le Petit Poucet*, *L'Amour ? qu'est-ce donc que l'amour ?*

RETENTISSEMENT | Camille

Ce qui retentit en moi, c'est ce que j'apprends avec mon corps : quelque chose de ténu et d'aigu réveille brusquement ce corps qui, entre-temps, s'assoupissait dans la connaissance raisonnée d'une situation générale : le mot, l'image, la pensée agissent à la façon d'un coup de fouet. Mon corps intérieur se met à vibrer, comme secoué de trompettes qui se répondent et se recouvrent [...] Le retentissement provient d'un « incident imprévu qui [...] change subitement l'état des personnages » : c'est *un coup de théâtre*, le « moment favorable » d'une peinture [...]

TEXTE : L'ACCOMPLIE : Moi je connais mieux que l'amour : une petite invention venue tout droit des Etats-Unis, de quoi contrebalancer la galanterie masculine et mettre les femmes à égalité :

7. TOULMOUCHE, *La Saint Valentin*, *Le flirt* !

ATOPOS | Marion

[...] je devine que le vrai lieu de l'originalité n'est ni l'autre ni moi, mais notre relation elle-même. C'est l'originalité de la relation qu'il faut conquérir. La plupart des blessures me viennent du stéréotype : je suis contraint de me faire amoureux, comme tout le monde : d'être jaloux, délaissé, frustré, comme tout le monde. Mais, lorsque la relation est originale, le stéréotype est ébranlé ; dépassé, évacué, et la jalousie, par exemple, n'a plus de place dans ce rapport sans lieu, sans *topos*, sans « topo » – sans discours.

TEXTE : L'EPOUSE : Le flirt, c'est notre revanche ! Mon mari ne m'aime plus et je ne sais même pas expliquer pourquoi nous restons ensemble. L'amour, ça ne se met pas en boîte, ça se transforme avec le temps. Il faut sans cesse l'arroser comme une fleur. Il faut accepter que les choses disparaissent et les recréer autrement. Mais j'ai trouvé ma solution :

8. MESSAGER, *L'Amour masqué*, *J'ai deux amants*, *c'est beaucoup mieux*

CASÉS | Floriane

Se caser. Entrer dans le système (« casé », en italien, se dit *sistemato*). Car le système est un ensemble où tout le monde a sa place (même si elle n'est pas bonne) ; les époux, les amants, les trios, les marginaux eux-mêmes [...]. En quoi les *sistemati* qui m'entourent peuvent-ils me faire envie ? De quoi, en les voyant, suis-je exclu ? Ce ne peut être d'un « rêve », d'une « idylle », d'une « union » : il y a trop de plaintes des « casés » au sujet de leur système, et le rêve d'union forme une autre figure. Non, ce que je fantasme dans le système est très modeste (fantasme d'autant plus paradoxal qu'il n'a pas d'éclat) : je veux, je désire, tout simplement, une *structure*.

TEXTE : LA VEUVE : Moi aussi j'ai été mariée. **[MUSIQUE]** Et je voudrais, comme on dit, « refaire ma vie », être de nouveau désirée...

9. OFFENBACH, *La Vie parisienne*, Je suis veuve d'un colonel

10. HAHN, *Ô mon bel inconnu*, Mais... vous m'avez pincé le derrière !

DÉPENSE | Abel

Le discours amoureux n'est pas dépourvu de calculs : je raisonne, je compte parfois, soit pour obtenir satisfaction, pour éviter telle blessure, soit pour représenter intérieurement à l'autre, dans un mouvement d'humeur, le trésor d'ingéniosités que je dilapide *pour rien* en sa faveur.

11. AUDRAN, *Les Petites femmes*, On a, dit-on, chacun sa destinée

TEXTE : LA VEUVE : Venez donc, mon fiancé !

L'EPOUSE Ça fait bizarre, hein, quand les rôles s'inversent ?!

12. OFFENBACH, *La Périchole*, Tu n'es pas beau, tu n'es pas riche

ADORABLE | Juliette

[...] je t'adore, parce que tu es adorable, je t'aime parce que je t'aime. Ce qui clôt ainsi le langage amoureux, c'est cela même qui l'a institué : la fascination. Car décrire la fascination, cela ne peut jamais, *en fin de compte*, excéder cet énoncé : « je suis fasciné. »

13. HERVE, *La Mère des compagnons*, *Depuis la naissance du monde*

Deuxième déplacement :

TEXTE : L'EPOUSE : Hou hou ! On est là ! Venez voir cet immense tableau !

ROMAINS DE LA DÉCADENCE

[Thomas COUTURE : Senlis 1815-Villiers-le-Bel 1879]

« Plus cruel que la guerre, le vice s'est abattu sur Rome et venge l'univers vaincu ». Voilà les deux vers du poète romain Juvénal dont s'inspire le peintre Thomas Couture – qui forme de nombreux élèves comme Puvis de Chavannes et Manet – pour son tableau *Romains de la décadence*, dit aussi *L'Orgie romaine*. Après trois années de travail, Couture achève cette immense composition qui le rendra célèbre et qui appartient à la peinture d'histoire, genre jugé le plus noble au XIX^e siècle : il s'agit de représenter des actions humaines et en extraire un message moral. L'œuvre se réfère pour cela, sans grande originalité, aux maîtres de la Grèce antique, de la Renaissance et de l'école flamande, et est exposée au Salon de 1847.

Au centre du tableau, Couture a placé le groupe des débauchés, soit épuisés, désabusés, soit buvant et dansant. Au premier plan, se tiennent trois hommes qui ne participent pas à cette bacchanale : à gauche, un garçon mélancolique assis sur une colonne et à droite deux visiteurs étrangers qui posent sur la scène un regard réprobateur. Enfin, au-dessus de l'ensemble, des statues antiques semblent condamner également l'orgie.

Au-delà de l'illustration d'un texte ancien, Couture fait allusion à la société française de son temps. Jacobin, républicain et anticlérical, il critique la décadence morale de la France de la Monarchie de Juillet, dont la classe au pouvoir avait été discréditée par une série de scandales. Ce tableau est ainsi une « allégorie réaliste », d'ailleurs, les critiques d'art de 1847 voyaient dans ces romains « Les Français de la décadence ».



COUTURE, *Romains de la décadence*, dit aussi *L'Orgie romaine*

OBSCÈNE | Juliette

L'impôt moral décidé par la société sur toutes les transgressions frappe encore plus aujourd'hui la passion que le sexe. Tout le monde comprendra que X... ait « d'énormes problèmes » avec sa sexualité ; mais personne ne s'intéressera à ceux que Y... peut avoir avec sa sentimentalité : l'amour est obscène en ceci précisément qu'il met la sentimentalité à la place du sexuel.

14. HAHN, *Ô mon bel inconnu*, C'est très vilain d'être infidèle

TEXTE : L'ACCOMPLIE : Ce n'est pas facile d'être tiraillé entre désir et convictions... Chaque expérience est aussi unique qu'il existe d'êtres humains, et l'important est de respecter les sentiments des uns et des autres, n'est-ce pas ? L'Amour à la française, qu'est-ce que c'est ? Cela ne devrait-il pas simplement être porteur d'un message de tolérance ?

15. MASSENET, *Don César de Bazan*, Aux cœurs les plus troublés, la nature sourit

DÉCLARATION | Marion

Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre. C'est comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots. Mon langage tremble de désir. [...] Parler amoureusement, c'est dépenser sans terme, sans crise ; c'est pratiquer un rapport sans orgasme. Il existe peut-être une forme littéraire de ce *coïtus reservatus* : c'est le marivaudage.

16. OFFENBACH, *Les Contes d'Hoffmann*, Belle nuit, ô nuit d'amour

**BIS : VARNEY, *Miss Robinson*, Je ne vous dis que ça, ~~Li~~ chérie
LOUIGUY, *La Vie en rose***